

Comment le commissaire est-il représenté au début du roman ?

Pars vite et reviens tard est le quatrième roman de Vargas avec Adamsberg. Cet élément est intéressant à travailler avec les élèves pour voir comment la romancière écrit ce passage pour jouer à la fois la connivence avec le lecteur habitué à la série et l'effet de surprise pour celui qui découvre pour la première fois Adamsberg. Il faudra tout de même noter que le commissaire n'apparaît pas pour la première fois à cette page, on l'a déjà découvert à la faveur d'une discussion avec Danglard au début du chapitre (4). Mais cette fois le commissaire est présenté à travers le point de vue d'un personnage. En début de séance, on pourra, à partir de la rubrique « Repères », demander aux élèves quels policiers de série (livre, cinéma ou télévision) ils connaissent.

Dans cet extrait, les personnages s'expriment en **langage courant voire en langage familier**, comme le montrent la structure des phrases (« si ce n'était pas une bande ou quoi », « c'est pas l'assistance social ») et le choix du vocabulaire (« type », « flics », « ils se foutent de ta gueule »). Ce choix de niveau de langue permet au lecteur de se sentir plus proche des personnages et donc en partie de s'identifier.

Le commissaire n'accorde pas une grande importance à cette affaire des « quatre », en effet il présente l'affaire ainsi à l'un de ses collègues : « une jeune femme à bout de nerfs, rien de plus. Une mauvaise blague [...] ou simplement des tags ».

La description du personnage principal

Le premier paragraphe est une **description physique** d'Adamsberg. Ce qui ressort de ce portrait, c'est l'apparente décontraction du commissaire. Il s'agit d'un personnage assez banal : « habillé à la va comme je te pousse », « pas même coiffé », « quelqu'un qui, comme elle, avait des embarras à raconter ».

GRAMMAIRE : Les différentes **reprises nominales** qui désignent Adamsberg sont : « un homme petit et brun », « le type brun », « le type », « le type », « l'homme ». Le groupe nominal « le type » est répété trois fois.

Le point de vue choisi pour présenter le commissaire est celui de Maryse, il s'agit donc d'une focalisation interne. En effet, comme elle ne sait pas qu'il est policier et qu'elle ne le connaît pas, les reprises nominales qui le désignent sont imprécises. De plus, le choix du langage courant dans la description d'Adamsberg correspond bien au personnage de Maryse.

La figure du commissaire

Dans la première partie du texte, **c'est Maryse qui pose des questions**. Les phrases interrogatives nous apprennent qu'elle est inquiète et qu'elle hésite à entrer.

La question de la ligne 11 est posée par Adamsberg : à ce moment du texte, il se pose en tant que policier. Cette question montre le début de sa curiosité pour l'affaire dont il sera question.

La remarque de Noël souligne le fait que selon lui Maryse n'a pas besoin de la police puisque son histoire ne semble pas importante et qu'Adamsberg indique clairement que la jeune femme est surtout « à bout de nerfs ». Cela nous apprend aussi que le commissaire est un homme à l'écoute des autres et prêt à aider ceux qui en ont besoin.

Dans sa manière très rapide de poser les questions : « De quoi s'agit-il ? », « Des tableaux » (**phrase nominale**), on sent que le personnage a l'habitude des

interrogatoires (il recherche l'efficacité). De plus, le dernier paragraphe nous montre comment la mémoire d'Adamsberg fonctionne, elle s'attache à quelques éléments distinctifs d'une personnalité pour la fixer.